

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Libre-Pensée en Valais (1)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 215-223

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Libre-Pensée en Valais (1)

Messieurs,

Nous devons, aux organisateurs de cette réunion, rendre un hommage mérité de reconnaissance, pour l'émotion réconfortante qu'ils nous ont procurée. La manifestation à laquelle nous participons est *inédite* et *inoublable*. Grouper les citoyens valaisans, prêtres et magistrats, jeunes gens et pères de familles, pour les amener en une cohorte fraternelle et enthousiaste, prendre leur place au Katholikentag de Zoug, profiter de cette occasion pour les conduire ici, prosternés dans un acte de dévotion, devant Notre-Dame des Ermites, notre Protectrice nationale, — et instituer ainsi, comme au sein du Congrès Suisse, une journée catholique *valaisanne*, ce fut là une pensée généreuse. — Aujourd'hui, à voir le succès qui l'a accueillie, l'on peut dire que c'est bien davantage encore ; c'est une idée *féconde*, dont les fruits sont salutaires pour nous-mêmes et pour les opinions que nous défendons.

La réussite de cette journée dépasse toute attente, et nous en sommes très profondément heureux. Ils ont *tort* vraiment, — et ils s'abusent eux-mêmes — ceux qui affirment qu'en Valais, la vieille foi traditionnelle va s'inclinant vers son couchant, qu'elle n'a plus les ardeurs d'autrefois, et qui présagent insolemment, au profit d'eux-mêmes et de leurs théories néfastes, la venue d'une ère nouvelle ! Cela n'est pas vrai, et nous en sommes la preuve vivante ! A l'appel qui nous était adressé pour venir ici, faire acte de catholiques, nous avons répondu avec un empressement joyeux. Cette magnifique assemblée ne démontre-t-elle pas que dans

(1) Discours de M. Jules Tissières à la réunion des pèlerins valaisans à Einsiedeln, le 21 août.

nos populations, le sentiment religieux, loin de s'éteindre, est aussi ardent que jamais, et qu'il y a des principes auxquels, quoi qu'on fasse, l'âme valaisanne demeure immuablement rivée ?

Et pourtant, nos adversaires ne désarment pas et refusent de s'avouer vaincus. Nous avons tort de nous bercer d'une présomptueuse assurance. Entre la vérité et l'erreur, entre nos croyances saintes et l'incrédulité, entre l'affirmation de notre foi et la négation de tout idéal religieux, le combat, fatalement, se poursuit sans trêve. La bataille est de tous les instants, tantôt sournoise, tantôt apparaissant au grand jour, avec des alternatives d'assauts furieux et d'attaques perfidement dissimulées. — Si donc, nous voulons rester *nous-mêmes*, si nous avons la volonté arrêtée de *ne pas subir*, nous avons en même temps l'impérieux devoir de *faire front* et de résister à l'envahissement des idées délétères, par une action organisée et consciente, par une union plus complète, par une foi plus ardente.

C'est sans doute afin que j'essaie de mettre en lumière devant vous cette absolue *nécessité*, que l'on m'a demandé de traiter, en une brève conférence, de la lutte contre la Libre-Pensée.

Qu'est-ce donc que la Libre-Pensée ? Quelles en sont *chez nous* les manifestations ? *Devons-nous* la combattre ? Et enfin, par *quels moyens* la combattons-nous ? — Telles sont les questions que nous allons, si vous voulez bien, Messieurs, rapidement examiner ensemble.

— Suivant en cela l'exemple de mainte erreur, la « Libre-Pensée » s'est affublée d'un nom qu'elle ne serait pas en droit de porter, si l'on devait conserver aux mots leur sens logique. La Libre-Pensée n'a rien de commun avec la *Liberté de Pensée*. Le Libre-Penseur n'a rien d'un homme *libre* : il est esclave du parti-pris

de la négation. — Et toute idée de *tolérance* lui est profondément étrangère, car il est le premier à refuser âprement à ceux qui ne pensent pas comme lui, la liberté dont il se réclame lui-même ; il n'a qu'un but, et pour y parvenir tous les moyens sont mis en œuvre : arracher du cœur de l'homme les croyances les plus nobles, les plus consolantes, dont puisse s'honorer la nature humaine, tuer toute idée religieuse chez l'individu comme dans l'état social. A quelle *anarchie* conduisent ces détestables théories, nous le savons trop ! Elles brisent tous les freins. Et nous connaissons trop leur « *morale laïque* », par laquelle ils se proposent de remplacer l'idéal ancien, pour ne pas savoir qu'aux passions déchaînées, aux appétits libres d'entrave, elle n'offre qu'une barrière *dérisoire* et *vaine*. Cette *expérience*, nous ne voulons pas la faire.

La Libre-Pensée poursuit donc (et avec quelle audace, avec quelle ténacité !) l'anéantissement de toute croyance religieuse. Je sais bien, les adhérents de la secte ont essayé d'autres définitions. Sur leur but, sur leurs projets, ils ont tenté de donner le change. Aux yeux intéressés de certains, la Libre-Pensée serait une forme supérieure de la *tolérance* : un souverain détachement des croyances, conciliable avec le respect dû aux opinions d'autrui. Rien n'est plus faux, et l'on ne ment pas avec plus d'effronterie. Pour répondre à cette affirmation, nous n'avons qu'à invoquer les faits. La Libre-Pensée n'a qu'un *faux masque* de libéralisme dont il faut la dépouiller ; et, une fois dépourvue de ces *oripeaux de mensonges*, et de la phraséologie dont elle s'est parée pour induire en erreur, elle apparaît comme une école *d'apôtres du mal*, qui s'efforcent d'établir le règne de la négation, de dessécher les cœurs, et de fausser les esprits.

La Libre-Pensée prétend bien s'attaquer à toutes

les religions. Mais, qu'elle dirige avant tout ses efforts contre l'*Eglise catholique*, qu'elle la considère comme sa *principale ennemie*, quoi donc d'étonnant ? Le catholicisme n'est-il pas la croyance la plus *positive*, la Religion la plus dogmatisée, la plus *vivante*, n'est-il pas, par dessus tout, *la Religion* ? C'est sa supériorité même qui lui vaut, de préférence à tout autre culte, l'hostilité ouverte de la Libre-Pensée ; il s'en honore, comme d'une preuve de son *excellence*.

Et, à notre tour, nous catholiques, nous dirons que la Libre-Pensée est le plus grand fléau du temps présent, et qu'elle constitue l'erreur qui, dans nos sociétés contemporaines, cause les ravages les plus désolants. Sans doute, cette doctrine est vieille comme le monde ; il y a eu de tout temps des négateurs. Mais jamais, je crois, la Libre-Pensée n'a eu autant d'audace qu'à l'heure actuelle, jamais ses adeptes n'ont été aussi nombreux.

Pendant des siècles, les hérésies ont déchiré le sein de notre Eglise. Bien des tourmentes l'ont assaillie, qui eussent fait sombrer toute autre nacelle que la sienne, et chaque fois elle en est sortie plus jeune et plus forte. Aujourd'hui les discussions théologiques ne passionnent plus les foules ; le temps des hérésies semble bien passé. L'Eglise a définitivement maintenu, au prix des amputations nécessaires, sa *magnifique unité*. Des événements récents, relatifs à une séduisante erreur, ont montré que Rome infaillible n'a qu'à parler : le *troupeau docile* vient de suite se ranger sous la houlette du bon Pasteur ; ils restent seuls, ceux qui s'obstinent dans l'orgueil de leur *fausse science*.

L'Esprit du mal aujourd'hui a changé de forme ; renonçant à battre en brèche l'*Unité* du catholicisme, il s'attaque délibérément à toute idée religieuse. Autrefois, l'ennemi était *dans la maison* ; maintenant, c'est

du dehors qu'il lance ses traits empoisonnés. Peut-être vaut-il mieux ainsi, car la lutte doit y gagner en loyauté.

Devant l'audace de la négation, d'autres que nous ont compris l'utilité d'une trêve entre les confessions qui prétendent obéir à la loi du Christ. Si la Libre-Pensée est avant tout l'ennemie irréductible du catholicisme, elle n'en est pas moins, pour toutes les religions chrétiennes, *l'Ennemi commun*. Et n'est-ce pas ce qu'a voulu dire notre S. Père Pie X avec une merveilleuse compréhension des besoins actuels, lorsque, gravissant le siège des Apôtres, il a adopté pour devise et but de son règne ces mots : « *Omnia instaurare in Christo* » !

La Libre-Pensée est une *maladie*, et je n'ai pas besoin d'insister sur les désastres qu'elle accumule, chez les individus comme dans la Société : *l'homme* livré à ses instincts, les bases de la *famille* sapées par une main sacrilège, *l'autorité* détruite, *anéantie la notion du devoir*. Ces désolants symptômes, il n'est pas difficile de les découvrir, dans certains milieux de telle nation qui nous avoisine.

Mais *chez nous* ? Chez nous, sans doute, et grâce à Dieu, nous n'avons pas à déplorer des ruines comparables à celles-là. Le peuple valaisan est un peuple robuste, et qui répugne aux sophismes desséchants ; des *siècles de foi naïve et forte* lui ont fait une âme bien trempée. Et pourtant il serait vain de nous le dissimuler, la Libre-Pensée, dans notre petit pays aussi, *a fait ses conquêtes*. Elle travaille, tantôt en sourdine, tantôt au grand jour, mais ne se lassant jamais. Dans certains de nos villages, le culte est déserté ; l'indifférence d'abord, et puis l'hostilité marquée, ont remplacé la foi de jadis. — Et pouvons-nous nous souvenir sans honte et sans douleur, que récemment a été fondée

quelque part chez nous une *association impie*, dont les membres se sont engagés, par leur signature, à refuser à leur lit de mort, les suprêmes consolations du Prêtre et à refuser de dormir leur dernier sommeil dans la terre bénite ? Vraiment, il y a peu d'années encore, un tel fait n'eût pas été possible dans notre Valais catholique ! Du moins, peut-on mesurer là l'audace de la propagande antireligieuse.

Il semble d'ailleurs démontré que nous allons au-devant d'une ère d'âpre combat, et que la Libre-Pensée a jeté sur nous son dévolu. — Depuis peu de temps, nous voyons nos campagnes inondées des publications les plus infâmes, d'une foule de journaux où l'irréligion s'allie à l'immoralité. — Et pourquoi ne dirais-je pas ici toute ma pensée ? Nos adversaires du dehors ont trouvé, *chez nous*, de précieux auxiliaires. Je voudrais m'abstenir de toute allusion qui pût ressembler à de la politique, et pourtant je ne puis taire la vérité. Si nos ennemis eux-mêmes se couvrent du manteau de la politique pour démolir, dans nos populations, les croyances religieuses, est-ce notre faute à nous ? — C'est bien pourtant *dans notre canton* que s'édite *un journal* où les blasphèmes ne se comptent pas, qui, périodiquement, réclame à grands cris la laïcisation complète des établissements d'instruction d'école primaire, tourne en dérision ce que nous avons de plus sacré, et qui à chaque occasion, s'efforce de traîner dans la boue nos dignes prêtres ! Et lorsque nous *souignons* cette attitude, comme c'est *notre devoir*, lorsque nous mettons nos amis en garde contre les procédés de cette organe, nous le voyons qui soudain change de masque, feint de s'indigner, et *proteste* hautement de *son respect* pour nos croyances religieuses. Comment donc ! c'est par trop manquer de loyauté, vouloir prolonger

l'équivoque, c'est faire injure au bon-sens de nos populations. — Et *du parti* soi-disant politique, qui soutient cet organe, que dire encore ? La conclusion rigoureuse est que, dans *son ensemble*, il vaut ce que vaut son journal. *Sans doute*, il compte dans ses rangs des gens très honnêtes, religieux même peut-être ; ceux-ci sont des *attardés* ; ils obéissent à d'obscures raisons historiques ou à des traditions de famille ; ils sont esclaves d'une *étiquette* aujourd'hui presque dépourvue de toute signification. Ils sont au reste des isolés. Et s'ils sont sincères, tôt ou tard, ils doivent nous revenir : *nous les accueillerons comme des frères !*

Mais, le *Parti* dans son ensemble, qu'il *mette de côté* la *question religieuse* et qu'il nous dise en quoi son *programme* diffère du nôtre. Différons-nous d'avis dans la *forme* à donner à notre *gouvernement* ? Est-il quelqu'un parmi eux qui projette d'instituer pour notre pays, un *régime constitutionnel* nouveau ? *Personne* ne l'a jamais prétendu. Les uns et les autres, n'affirmons-nous pas que nous voulons ardemment le *Progress*, dans la limite de nos ressources ? Que *ce parti renonce* à ses attaques contre la Religion et ses ministres, qu'il soit, comme nous, respectueux de nos traditions catholiques ; qu'il abandonne ses revendications relatives à la laïcité de l'Ecole, et que ce parti nous dise, après cela, quelle est, à côté du nôtre, sa raison d'être !

Quant à nous, nous voulons, nous devons la combattre dans toutes ses manifestations. Nous *voulons* la combattre parce qu'elle est la pire ennemie des croyances catholiques auxquelles nous tenons comme on tient à la vérité ; nous *devons* la combattre, si nous ne voulons pas subir une *diminution de nous-mêmes*, et parce que nous sommes *fiers* de notre foi, et parce que ces *croyances*, qui ont consolé nos morts, ces

pratiques qui les ont guidés à travers la vie, à leur tour, nous voulons qu'elles consolent et guident nos Enfants. Nous devons la combattre, parce, que, que nous le voulions ou non, la lutte existe ; parce que, si nous restons *inertes* et si nous demeurons sur la défensive, nous serons des vaincus ; parce que nous ne voulons nous exposer, ni en nous-mêmes, ni dans nos familles, ni dans notre pays, aux conséquences funestes de l'Irréligion ; et puis, parce qu'à notre petite Patrie nous considérons comme un devoir sacré de conserver les traditions religieuses, et les mœurs pures, dont elle s'honore, et qui constituent non seulement sa Force et sa Grandeur, mais son charme aussi ! parce que nous avons conscience que nous avons un patrimoine moral à sauvegarder. Et enfin, parce que nous savons que dans le cœur de l'homme et dans les sociétés, rien ne remplace le vide de Dieu !

Nous soutiendrons donc le bon combat. Nous savons que *l'union parfaite* entre nous est une condition de succès : nous serons donc *unis*. Nous laisserons à l'arrière-plan les considérations personnelles et les intérêts égoïstes. Nous connaissons les bénéfices de l'« *Association* » ; nous utiliserons donc les cadres tout faits de nos Sociétés ; s'il est besoin, nous en créerons de nouveaux. *Tolérants, bienveillants* pour les personnes, soyons rigides pour l'observation des principes. Groupons-nous avec amour autour de notre clergé ; défendons-le contre les attaques injustes qui l'assaillent. — Dans le domaine où la destinée l'a placé, *chacun de nous* a sa fonction à remplir ; par notre conscience à nous acquitter des devoirs de notre charge, sachons forcer le respect de nos adversaires.

Par dessus tout, prêchons d'exemple ! soyons catholiques, résolument. Soyons catholiques pour nous-mêmes. Affirmons nos croyances sans vaine parade,

mais aussi avec la fierté que nous leur devons.

Soyons catholiques, *dans nos familles*. Qu'y a-t-il de plus admirable que l'organisation familiale basée sur les principes chrétiens ? Où retrouver ailleurs ce respect tempéré par l'amour, cette autorité mêlée de tendresse, et ce culte des Morts, et ce souci raisonné de l'avenir des enfants ? Donnons à notre Jeunesse une éducation *résolument catholique* ; là sont les *bases premières*. Un enfant ne peut oublier la prière que sa mère lui a apprise à balbutier ; s'il est bien né, il ne raillera jamais les images devant lesquelles s'est incliné son père, il ne bafouera jamais les croyances qui ont bercé sa prime jeunesse. Pour passer de gaîté de cœur dans le camp adverse, il aura trop de souvenirs à répudier. C'est dans la famille que se nouent les liens les plus solides.

Soyons catholiques, enfin, dans la société ! La Religion est une fonction sociale. N'allons pas imiter certains attiédés qui affirment que la Religion est affaire purement privée, qui la pratiquent chez eux et qui paraissent avoir honte de la professer publiquement.

Ne craignons pas de nous intéresser aux affaires publiques : revendiquons hautement les droits de l'Eglise ; consacrons nos efforts à faire prévaloir les solutions conformes à ses intérêts. *Travaillons* à instituer une *société franchement chrétienne*, ouverte à tous les *vrais progrès*, fermée aux *chimères* et aux *sophismes*. Dans l'accomplissement même de notre devoir, nous aurons notre récompense. Nous ne nous laisserons rebuter, ni par les déboires, ni par les succès. Notre cause est immortelle !